

Édouard Glissant : le désir de l'utopie

L'imaginaire des langues d'Édouard Glissant, Entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009) Gallimard, 121 p.

Ching Selao

Numéro 239, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Selao, C. (2012). Compte rendu de [Édouard Glissant : le désir de l'utopie / *L'imaginaire des langues* d'Édouard Glissant, Entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009) Gallimard, 121 p.] *Spirale*, (239), 63–63.

Édouard Glissant : le désir de l'utopie

PAR CHING SELAO

L'IMAGINAIRE DES LANGUES d'Édouard Glissant

 Entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009)
 Gallimard, 121 p.

Figure incontournable des lettres caribéennes et de la critique contemporaine, Édouard Glissant est décédé à Paris le 3 février 2011. Les entretiens qu'il a accordés à Lise Gauvin sur une période de près de vingt ans, entre 1991 et 2009, s'offrent ainsi comme un testament nous invitant à (re)découvrir son imaginaire et sa pensée riches et complexes. Romancier, poète, essayiste et professeur universitaire, Glissant est l'auteur d'une œuvre aussi diversifiée que cohérente, aussi fascinante qu'exigeante, une œuvre qui tente de saisir l'insaisissable, « *de déchiffrer les impossibles, les contradictions, les obscurités mêmes de l'Histoire* », comme le mentionne Lise Gauvin dans son « *Avant-dire* ». L'écrivain martiniquais a souvent rappelé la nécessité d'« *inventer de nouveaux modes du dire* », de développer une pensée de la trace, de l'ambiguïté, de l'intuition et de l'inquiétude « *qui s'oppose aux pensées occidentales, associées aux pensées de système* ». Cette pensée archipélique, à laquelle participent ses essais d'une écriture très poétique et ses romans « *qui sont des poèmes* » puisque seul le poème « *relie les présences du monde* », ne cesse depuis plusieurs années de séduire tout en soulevant des questions.

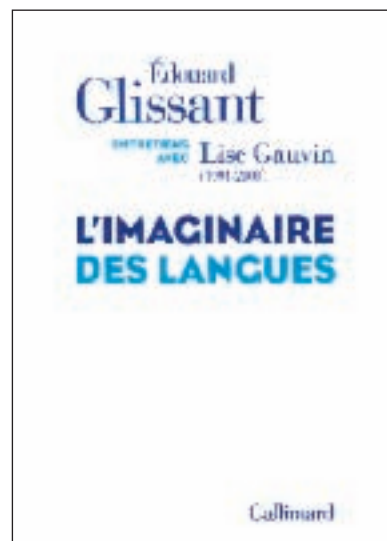
Dans ces six entretiens, dont deux sont inédits, Glissant revient sur les concepts essentiels de ses écrits : la « *totalité-monde* », l'identité-rhizome qu'il oppose à l'identité-racine unique, la poétique du divers, la créolisation qu'il ne faut pas confondre avec les créolismes de toutes langues qui « *exotisent* » les textes ni avec la créolité qui, d'après lui, continue de définir l'être au même titre que la négritude. S'inspirant de Gilles Deleuze et Félix Guattari dans sa valorisation de l'identité-rhizome et de Victor Segalen dans son éloge

du divers, l'auteur du *Discours antillais* a toujours été en dialogue avec d'autres philosophes, d'autres écrivains, mettant en pratique cette poétique de la Relation qui lui était si chère au cœur même de sa réflexion et de son écriture romanesque.

LE TOURMENT DES LANGUES ET DES IDENTITÉS

La question des langues est évidemment fondamentale dans ce « *tout-monde* » auquel Glissant aspirait, car chaque langue qui meurt, même si on ne la connaît pas, est une perte, une disparition pour tous, un appauvrissement du monde. Il faut, selon lui, avoir le désir, voire le courage de défendre les langues de façon multilingue et non à partir d'un « *monolinguisme intolérant* » ; il faut avoir la volonté et la détermination de penser la diversité des langues sans hiérarchisation, sans sacralisation de quelques langues au détriment des autres. Critique devant la domination et l'uniformisation de l'anglo-américain, Glissant n'en souligne pas moins que si les États-Uniens vivent dans une sorte de « *monolinguisme sectaire* » dû à une insensibilité ou à une indifférence au « *tourment des langues* », certains défenseurs aux Antilles d'une langue composite, « *fragile* », comme le créole, ou certains défenseurs du français au Québec peuvent être tout aussi insensibles au « *chaos-monde* », à « *cette rencontre conflictuelle et merveilleuse des langues, à tous ces éclats qui en jaillissent et dont [il] répète que nous n'avons pas encore commencé à saisir réellement l'imaginaire ni même à comprendre les principes* ».

Tout comme pour la langue que l'on peut parler ou écrire de manière fermée ou de manière ouverte, il est possible de vivre son identité sans tenir compte de la mondialité



ou, au contraire, en la mettant en réseau avec d'autres identités et d'autres langues, conscients des frictions mais surtout de la richesse des éclatements culturels. Sommes-nous prêts à entrer dans cette « *nouvelle région du monde* » où les différences ne seraient ni absorbées ni mélangées, mais interdépendantes les unes des autres ? Où la défense d'une langue, d'une identité ou d'une littérature ne menacerait aucunement la survie ou la légitimité d'une autre ? Glissant ne nie pas la portée utopique de ses réflexions – l'un des entretiens est justement intitulé « *Repenser l'utopie* » – et de son désir d'une totalité-monde, mais n'est-ce pas le rôle du poète de tendre vers un monde idéal, d'exprimer ce qui paraît impossible à atteindre ? Déjà, en 1995, après une de ses conférences prononcées à l'Université de Montréal, lorsque Gaston Miron lui avait demandé si tout l'espoir mis en la littérature – et on pourrait ici ajouter en l'humain – pour la création de ce nouvel imaginaire n'était pas un peu utopique, Glissant avait répondu : « *Tout à fait, c'est utopique. Mais je pense que rien ne se fait sur terre de valable sans utopie. Je ne connais pas de grande œuvre des humanités qui se soit faite sans utopie* » (Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Presses de l'Université de Montréal, 1995).